

Né à Bordeaux le 15/03/1984

Diplômé de l'école des Beaux arts de Bordeaux en 2009 (DNAP), où il vit et mène, en parallèle, une activité de plasticien et d'enseignement en arts plastiques et arts appliqués en collèges et lycées.

«Ma démarche revient à concevoir des œuvres qui vont répondre à des problématiques artistiques contemporaines (statut des œuvres à l'ère du numérique, la notion d'esthétique, la diffusion de l'art...) tout en portant un regard sur des questions sociétales (répercussion des actions humaines, questions environnementales, relations au vivant, liens à la Culture...)»

Dans une société de l'image, où celles-ci abondent, l'artiste doit se différencier pour émerger du flot visuel continu auquel tout un chacun est confronté. Le terme de flux est préférable, plus précis, il englobe deux notions différentes, d'une part l'idée de mouvement constant et, d'autre part, sous entend une notion d'abondance, de profusion.

Artistiquement l'idée de flux d'images peut renvoyer à la diffusion de l'art au cours de l'Histoire (transportabilité des œuvres, naissance de la photographie, reproductibilité et multiplication des images...) jusqu'à l'apparition de la vidéo, assimilable à un flux photographique. Les conséquences de ces apports techniques sur la perception des œuvres et dans l'apparition de nouvelles pratiques artistiques sont profondes.

Aujourd'hui, nous baignons dans un flux continu d'images quotidiennement, à travers les médias (tv, presse), la publicité (à même la rue), internet et les réseaux sociaux, dont la plupart ne sont plus choisis mais imposés.

Mes travaux mettent en perspective ces problématiques d'abondance et de diffusion des images (à travers la décision de travailler l'image fixe, la représentation, la matérialité des œuvres, et leurs conditions de monstration...)

Mais comment l'image artistique peut-elle émerger, se différencier de ce flux journalier ? Quelle doit être sa spécificité et peut elle encore en avoir une ?

Pour répondre à ces problématiques, il est nécessaire qu'elle retrouve une «*aura*» telle que l'envisageait **Walter Benjamin**.

C'est-à-dire que l'œuvre d'art doit se différencier de sa propre image, et ne pas se résumer uniquement à sa représentation. C'est d'autant plus problématique dans le cas d'œuvres reproductibles, comment faire en sorte qu'une photographie présentée dans le cadre d'une exposition se démarque de sa version numérique diffusable sur internet ?

Pour répondre à ces problématiques je conçois mes travaux comme une rencontre entre le public et l'œuvre, une expérience.

Dans le cas des fresques numériques, ces travaux sont facilement diffusables via des écrans (internet) ou imprimables dans des formats conséquents mais ils ont été conçus pour être monumentaux, ainsi ils prennent leur pleine dimension, d'innombrables éléments, indiscernables à échelle réduite, apparaissent et toute la richesse de ces pièces peut être entrevue. Une expérience immersive est alors proposée aux spectateurs. De cette manière, appréhender l'œuvre réellement et non sa représentation est, pour le spectateur, une expérience atypique et non substituable. Ainsi je parviens à redonner cette «*aura*» à des œuvres contemporaines.

Par ce positionnement je m'affranchis de maîtriser la diffusion de mes travaux (via internet notamment) en définitive ce qui circule n'est pas l'œuvre, cela n'a pas de valeur et peut appartenir au flux visuel quotidien. Cependant cette représentation peut être un moyen pour le public d'accéder à l'œuvre en suscitant son attention, pour se faire je m'appuie sur l'esthétisme.

C'est un fait, on vit une époque de l'esthétisation, celle-ci est présente dans tous les domaines au point que l'art semble se diluer, comme le décrit Y. Michaud. L'esthétique comprise comme la transmission de sensations (agréables ou non) n'est plus le privilège de l'art, cela se généralise (publicité, marketing, presse, design...) et ne suffit plus pour définir ce qui relève uniquement du champ artistique. Si l'esthétique est utilisée dans tous les domaines, ce n'est pas anodin, c'est une façon efficace de susciter l'intérêt du public (conférer un certain plaisir afin de lui vendre un moyen de l'atteindre). Je pense que l'art ne peut pas se soustraire à ce phénomène, tout comme, historiquement il a outrepassé de profondes remises en question (conséquences de l'apparition de la photographie sur la peinture par exemple) il doit intégrer cela.

Ainsi, mes travaux provoquent un choc esthétique qui naît de la richesse des compositions, de leur complexité (accentué par leur monumentalité dans le cas de l'œuvre elle-même), brouillant leur lisibilité immédiate.

C'est un moyen de séduire le spectateur, de l'arracher aux flux d'images, à ce moment précis, c'est à lui de s'approprier l'œuvre en allant à sa rencontre. L'esthétique permet d'éveiller l'envie d'expérience artistique du public.

Cette expérience esthétique, qui tend à une certaine universalité (le fait d'éprouver une émotion) rend l'œuvre potentiellement accessible au plus grand nombre cependant la finalité de ces images n'est pas exclusivement esthétique. Plusieurs niveaux de

lecture sont discernables dans mes travaux, souvent parsemés de références empruntées à l'histoire des Arts (Architecture, Peinture, Art Contemporain), aux Cultures Populaires (Bd, Tatouage) dressant ainsi un panorama de mes influences acquises tant dans mon cursus universitaire (Histoire des arts), qu'au cours de mes voyages.

Une grande importance est accordée aux différentes étapes du processus de création dans le but de créer du sens, chaque élément constitutif est soigneusement choisi pour sa signification, que ce soit les lieux de prises de vue des photographies ou l'origine et la provenance des matériaux des sculptures.

L'axe de recherche qui traverse l'ensemble de ma pratique, c'est l'organique.

En premier lieu, cela se réfère aux organes, aux tissus vivants, à la chair et au corps. Le dessin qui reste la base de mon travail quelque soit le médium, après 10 ans de pratique en atelier, a fait émerger un questionnement autour de ce sujet classique. D'abord esthétique puis, suite à ma formation aux Beaux arts, j'ai mis en relation ces interrogations vis à vis de problématiques modernes et contemporaines (évolution de la représentation du Corps dans l'art, Corps comme sujet, comme œuvre ou en action...). Pour arriver à me demander comment réinvestir, aujourd'hui, ce sujet éculé?

C'est la collision entre ma pratique du dessin et la découverte de la photographie (comme pratique), qui va me pousser à entrevoir ce corps chair différemment. L'action de decontextualisation de l'image, la perte de vue du sujet, permet d'opérer un « déclasserment » de l'objet en lui faisant perdre sa fonction. Ce déclasserment, amène à l'Informe tel que le définit G.Bataille, ce processus abolit les dualités (le beau/le laid, le noble/l'ignoble, le réel/fictif...).

Dans un second temps le terme organique renvoie à une structure, à un agencement, composant un organisme.

Cette idée d'organique qui s'oppose sémantiquement, au terme fonctionnel, renvoie au Corps sans Organes (CsO) développé par G.Deleuze qui réfute toute notion d'organisation, appliqué au corps chair, étendable au corps social, à la porosité réel et fiction.

Enfin le terme organique sous entend à la fois l'idée de vivant, d'autonomie, de développement, de propagation, d'étalement, et d'envahissement. Or toute ces notions sont contenues dans mes travaux, de manière formelle dans la composition même des œuvres, dans les éléments ou les textures utilisées. Mais surtout, dans la structuration de ma pratique, j'alterne les techniques, mes œuvres se répondent entre elles quelque soit le médium, les thèmes abordés se recoupent, tout est intrinsèquement lié.

L'organique est cet élément prépondérant et fédérateur comme une sorte d'entité biologique indéfinissable qui s'éparpille et contamine l'ensemble de mes travaux. L'informe émerge, s'accapare mon travail, s'intègre et s'insinue dans le réel ou du moins ce qu'il en reste. De la sorte, mon travail revêt un aspect, étrange et inquiétant qui découle de cette réflexion autour de l'idée d'informe, de déformation, d'altération et dans sa mise en œuvre (relation entre la représentation et le support ou sa présentation).

Cela fait écho au concept d'inquiétante étrangeté mise en œuvre par H.Bellmer, auparavant formalisé par Freud sous le terme « Unheimliche » que l'on pourrait résumer par le fait de ressentir une sensation étrange, dérangeante voire effrayante face à quelque chose de familier (« quand la frontière entre fantaisie et réalité se trouve effacée, quand se présente à nous comme réel quelque chose que nous avons considéré jusque là comme fantastique, quand un symbole revêt toute l'efficiace et toute la signification du symbolisé, et d'autres choses du même genre », S.Freud).

Ce sera le point de départ de ma recherche plastique.